Une importante Étude sur le livre d'Amos

Autor(en): **Humbert, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **2 (1952)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-380580

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UNE IMPORTANTE ÉTUDE SUR LE LIVRE D'AMOS

Le professeur Victor Maag, nouveau titulaire de la chaire d'Ancien Testament de l'Université de Zurich, vient de faire paraître chez l'éditeur Brill, à Leyde, sa dissertation *Text, Wortschatz und Begriffswelt des Buches Amos* (1951) [1]. A vrai dire l'œuvre avait été soumise en 1945 déjà à la Faculté de théologie de Zurich, mais des circonstances impérieuses ont obligé l'auteur à en différer la publication, ce qui explique que la bibliographie citée dans l'ouvrage ne soit pas toujours absolument au point.

Le grand public, même théologique, s'imagine volontiers que, pour interpréter un texte biblique, il suffit de se tenir aux écoutes de l'inspiration, de faire de l'exégèse à la fourchette, de formuler un sens que l'intuition dégage tout naturellement des textes et de se livrer à ce propos à des envolées historiques, sociologiques ou édifiantes. C'est le devoir de la critique biblique de ruiner sans pitié cette illusion romantique et cette méthode de facilité, et de ramener le théologien au respect de la science philologique, pour le plus grand profit d'ailleurs de la foi véritable.

On n'accusera pas M. Maag de n'avoir pas une claire vision de la méthode à suivre et de minimiser l'importance des travaux philologiques d'approche, sinon il ne serait pas l'élève de Ludwig Koehler. En effet son livre, au plan et aux limites bien définis, veut être essentiellement une analyse rigoureuse du vocabulaire d'Amos et veut mettre à la disposition de l'exégète un matériel lexicographique aussi précis que possible. On ne saurait être assez reconnaissant à celui dont la patience, la volonté, l'érudition et l'intelligence se sont mis au service d'une tâche aussi désintéressée qu'indispensable.

Dans un premier chapitre l'auteur donne le texte hébreu et la traduction des quarante et une unités littéraires composant le recueil d'Amos, telles qu'elles résultent des analyses de Sievers et de Ludwig Koehler et compte tenu des exigences métriques. Des différences

[1] VICTOR MAAG : *Text, Wortschatz und Begriffswelt des Buches Amos.* Leiden, E. J. Brill, 1951. I vol. in-8 de XIV+254 p.

typographiques permettent de distinguer à première vue le texte original, les passages antérieurs ou légèrement postérieurs à Amos, et enfin les gloses et les adjonctions prosaïques. Les corrections de texte proposées par l'auteur s'inspirent d'une grande prudence et les morceaux taxés inauthentiques sont relativement peu nombreux ; un exemple suffira pour montrer la modération critique de l'auteur : si les passages hymniques (4 : 12 b, 13 ; 5 : 8, 9 ; 9 : 5, 6) sont considérés comme plus anciens que le prophète et constituant un seul tout originel, en revanche 9 : 11, 13-15 sont déclarés authentiques, le v. 9 : 12 seul représentant un développement exilique ou postexilique. En bref, ce premier chapitre est la nécessaire préface aux recherches lexicographiques suivantes. C'est l'établissement du texte authentique qui servira de base à l'étude du vocabulaire d'Amos.

Le second chapitre comporte un relevé exhaustif de tous les mots employés dans le livre d'Amos avec, en appendice, la liste de toutes les prépositions, conjonctions et particules qui figurent dans les parties authentiques du recueil. Cette analyse du vocabulaire est faite avec une acribie parfaite, toutes les attestations de chaque forme sont relevées, avec distinction des emplois divers et des nuances du sens certain ou probable. Grâce à ce dépouillement l'interprète, soustrait à l'arbitraire, possède une base objective sur quoi asseoir traduction et exégèse. Le soin et le scrupule apportés par M. Maag à cette partie statistique méritent d'être signalés. Sans doute on pourrait discuter telle ou telle nuance sémantique : par exemple à 3 : 11 et à 5 : 4 le verbe *āmar* signifie-t-il simplement « sagen » et n'y a-t-il pas comme en arabe et comme dans Gen. 1 le sens de « commander, enjoindre » ? Ou peut-on affirmer péremptoirement qu'à 6 : 10 *mesāreṭ* désigne le plus proche parent d'un défunt ? La particule relative *ašèr* est-elle nécessairement l'indice d'un usage postérieur et son absence caractérise-t-elle seulement les textes archaïques (cp. G. K., 27e éd., § 155 g où des constructions relatives avec ellipse d'*ašèr* sont notées dans des textes postexiliques) ? Mais, au total, ce vocabulaire est aussi complet, solide et profitable qu'on peut le souhaiter.

Un troisième chapitre est consacré à l'étude de vocables qui méritent un examen plus approfondi. Ici aussi se révèlent les aptitudes philologiques de l'auteur, son souci de discuter à fond les problèmes posés par tel ou tel mot, sa connaissance de la littérature du sujet et de la philologie sémitique. Des discussions supplémentaires seraient certes parfois bienvenues : ainsi, à propos de l'expression *yōm Yahveh* n'aurait-il pas été utile de suggérer et de discuter le sens de « fête de Yahvé » (cp. Osée 2 : 15 où il s'agit certainement des « fêtes » des Baals ; Osée 9 : 5 où *yōm ḥag Yahveh* désigne la fête de la procession cultuelle en l'honneur de Yahvé ; et cp. accad. *ūmu ili*) ? Nous choisissons intentionnellement cet exemple parce qu'il a son importance pour un thème majeur de la prédication d'Amos, c'est-à-dire la notion même du « jour de Yahvé » et le rôle attribué éventuellement chez ce

prophète à la fête du Nouvel-An et aux rites annexes. Mais cette observation n'implique, dans notre pensée, aucune réserve quant à la richesse de cette partie si instructive de l'ouvrage.

Enfin, montant un étage de plus, M. Maag procède dans un dernier chapitre à un très intéressant groupement du vocabulaire authentique d'Amos : être et non-être, commencement et fin, temps, espace, ciel, terre, etc. Enquête révélatrice de la psychologie et de la pensée du prophète et qui manifeste par exemple l'importance dans les préoccupations d'Amos de la vie du pâtre et du paysan, ou celle de la guerre, ou les limites de son horizon géographique et historique. M. Maag constate entre autres qu'Amos ne dépend ni de la tradition yahviste ni de la tradition élohiste, et cela surtout quant à son attitude négative en face du culte, attitude qui procède sans doute des cercles des pâtres du midi palestinien ; on voit par là qu'à tort ou à raison M. Maag ne souscrit point aux tentatives récentes (Johnson, Haldar, Würthwein par exemple) de réconcilier Amos avec le culte.

Cette partie conclusive est aussi pour l'auteur l'occasion d'aborder, grâce aux précisions objectives acquises antérieurement, tels ou tels points de la pensée d'Amos, notamment sur Dieu, sur le droit, sur le culte, sur l'eschatologie particulièrement où M. Maag distingue finement entre le pessimisme du prophète quant au royaume politique d'Israël et son optimisme relatif quant à Israël en tant que peuple ; il admet à cet égard une certaine dualité de point de vue selon qu'Amos condamne le royaume à la ruine mais nourrit un espoir de restauration pour le peuple comme tel ; et c'est bien pourquoi aussi M. Maag formule un jugement critique si modéré touchant la conclusion du livre (9 : 11 suiv.) dont il maintient, à un verset près (9 : 12), l'authenticité.

On aperçoit sans autres la solide architecture de ce livre, la ferme volonté qu'a l'auteur de ne rien livrer au caprice et de bannir la folle du logis. Son argumentation et ses démonstrations acquièrent dès lors une force probante particulière.

Notre seul regret c'est que l'auteur n'ait pas soumis la syntaxe d'Amos à une analyse semblable, ç'aurait été un très naturel et utile complément de son étude du vocabulaire. Mais l'ouvrage n'en reste pas moins un modèle de prolégomènes à toute exégèse future : puisse chaque auteur biblique être soumis à une enquête aussi méthodique et systématique ! Les prémices de l'activité universitaire de M. Maag méritent donc un éloge chaleureux et sont le gage, nous le souhaitons, de nouveaux travaux d'une égale tenue scientifique.

Une leçon se dégage de ce volume : Fût-on même théologien, on ne joue pas à l'exégèse, il faut plier devant les exigences de la science. Fût-on même théologien, on ne joue pas à l'exégèse, il faut aussi ployer le genou devant la grâce seule suffisante de Celui qui nous saisit à travers les paroles écrites.

PAUL HUMBERT.